

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352

REDACTION: Galata, Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat

Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le bilan des victimes de l'Inebolu



Le commandant de l'Inebolu
Mehmet Ali Kaptan

Le Ministère de l'Economie publie le deuxième communiqué officiel suivant : On avait déclaré, d'après les renseignements reçus, qu'il y avait à bord de l'Inebolu 103 voyageurs et 43 hommes d'équipage. La police a été informée que 7 autres voyageurs se sont embarqués à Mersin en disant qu'ils prendraient leur billet à bord. Il s'ensuit qu'il y avait à bord 110 voyageurs et 43 hommes d'équipage, soit 153 en tout.

Le gouverneur d'Izmir a établi que sur ce total, 127 personnes sont vivantes. On a retiré 10 cadavres dont l'identité a été établie et qui ont été enterrés. Il résulte donc qu'il y a 16 disparus ; mais il peut se faire que les 7 voyageurs qui ont pris passage sans être munis de billets aient débarqué dans n'importe quelle échelle intermédiaire, avant Izmir.

Le problème du pain

Déclarations rassurantes de M. Muhittin Ustündağ

M. Asim Süreyya, directeur des services économiques de la Municipalité d'Istanbul, est rentré hier, d'Ankara où il a assisté aux délibérations de la commission chargée d'étudier la question du blé dans son ensemble.

De son côté, M. Muhittin Ustündağ, gouverneur et président de la Municipalité d'Istanbul, a fait à la presse les déclarations suivantes :

— La situation en ce qui concerne le pain est normale. Par « normale » je ne fais pas allusion à la hausse ou à la baisse du prix du pain. Je dis que la situation est normale par rapport à la cote de la Bourse des céréales. C'est ainsi qu'à Ankara, Bursa, Çorum, le pain est plus cher qu'à Istanbul et sa qualité moins bonne. On aurait dû, en base du prix de la farine, augmenter le prix du pain de 20 paras, soit à 14 piastres ; nous avons réussi cependant à laisser tel quel celui de 13,50 piastres.

Les essais et les études en ce qui concerne la mise en vente d'un pain de deuxième qualité ne sont pas encore terminés. La décision que nous prendrons dépendra de leurs résultats.

Les cas de rage

« Les cas de rage ne sont pas fréquents dans la ville même ; ils se confinent au Haut Bosphore (côte de Roumlie). Nous avons donné les ordres les plus catégoriques pour mettre à mort les chiens errants. Il est regrettable cependant que la population, par un sentiment de compassion mal placée et contraire à ses intérêts, empêche les préposés de faire leur devoir. Certains ont été battus ; on ramasse aussi les chiens empoisonnés jetés dans la rue pour détruire les chiens errants. Néanmoins, la lutte continue.

Les bateaux de la Corne d'Or

« La compagnie des bateaux de la Corne d'Or n'a fait auprès de nous aucune démarche officielle ou officieuse et le procès que nous lui avons intenté est encore en cours. Si, cependant, elle cessait son activité, comme on l'annonce, ce serait là une éventualité qui ne nous priverait pas au dépourvu et nous procéderions aussitôt aux mesures que le cas comporterait. »

Les spécialistes financiers étrangers

Les contrats des deux spécialistes financiers français, MM. Paul Masse et Pissard, prenant fin respectivement le 30 novembre 1935 et le 30 janvier 1936, ils remettent au Ministère, avant de rentrer chez eux, les rapports qu'ils élaboreront au sujet des dernières inspections qu'ils ont faites.

Les premiers résultats des élections anglaises

Le gouvernement est assuré d'un nouveau mandat pour cinq ans

Les travaillistes gagnent quarante sièges

Londres, 15 A. A. — Après la première journée des élections, portant sur 271 résultats, les positions sont : POUR LE GOUVERNEMENT : 185, dont 168 conservateurs, 14 libéraux nationaux, 3 travaillistes nationaux. OPPOSITION : 86, dont 78 travaillistes, 8 libéraux.

Le tableau des gains et des pertes donne : CONSERVATEURS : gains 3, pertes 36. TRAVAILLISTES : gains 42, pertes 2.

LIBERAUX - NATIONAUX : gains 2, pertes 3.

LIBERAUX DE L'OPPOSITION : gain zéro, pertes sept.

TRAVAILLISTES - NATIONAUX : gain un, pertes trois.

INDEPENDANTS - NATIONAUX : gain zéro, perte une.

Le gouvernement est donc assuré d'un nouveau mandat pour cinq ans.

Il reste seulement à évaluer l'étendue du progrès des travaillistes. Mais il semble qu'ils ne doivent pas dépasser 200 sièges.

Au sujet des libéraux, les résultats confirment leur déroute qui semble irrémédiable, car non seulement les libéraux échangent perdent des sièges, mais la minorité libérale dans les circonscriptions est

presque partout réduite.

Les commentaires de la presse parisienne

Paris, 15 A. A. — Les commentaires sur la première journée des élections anglaises sont encore rares et trop généraux. La plupart des journaux notent que le gouvernement est assuré de conserver une majorité largement suffisante.

La presse d'extrême-gauche se félicite des progrès des travaillistes. C'est ainsi que la feuille socialiste « le Populaire », écrit :

« Il apparaît que le parti ouvrier sortira puissamment renforcé de cette bataille. Ce remarquable succès n'est pas aussi vaste qu'on pouvait l'espérer il y a quelques mois, avant les événements de Genève, si habilement exploités par le gouvernement. Mais, au dernier moment, il est permis d'escompter 200 sièges travaillistes, soit quatre fois la représentation actuelle. »

« L'Ordre », modéré, écrit : « Toutes les prévisions ne pouvaient être relatives qu'au conflit éthyopien. Il est évident que si la gauche se trouve renforcée, le gouvernement ne s'en trouvera pas invité à la conciliation. Cela pourrait même l'entraîner à une certaine aggravation de son attitude à l'égard de l'Italie. »

Un encaisseur sui generis...

On recherche un escroc qui, se disant encaisseur de la Chambre Médicale, se présente chez les médecins pour demander le règlement de leurs cotisations arriérées.

La vengeance du « bekci »

Il y a quatre mois, un vol ayant été commis dans un magasin, situé en face du poste de police d'Aksaray, le gardien de nuit, Zülfiyar, avait été mis en disponibilité pour négligence dans son service.

A la suite de ses démarches, il avait été constaté toutefois qu'il n'était pas fautif. Il fut réintégré à son poste et le gardien Cemal, qui l'avait remplacé fut transféré à Topkapı. A son tour, celui-ci entreprit des démarches incessantes pour réintégrer son ancien poste. Il reçut, hier, une fin de non recevoir catégorique et rentra très dépit, dans une chambre qu'il occupe à Hordor, au-dessus du café tenu par un certain Hürem. Descendant ensuite au café, il fit évaluer par les assistants un revolver qu'il avait acheté. Chacun fixa un prix. Je l'ai acheté à 20 Liras, dit-il ; vous verrez sa vraie valeur dans quelques instants.

Il était alors 11 heures. A ce moment, Cemal vit passer devant le café, ses deux collègues, Zülfiyar et Ahmet, qu'il considérait tous deux comme les auteurs de sa disgrâce. Ils se dirigeaient tout en causant vers la fontaine d'en face, porteurs de bidons qu'ils devaient remplir.

Sans mot dire, Cemal fit un bond de sa place et arriva tout près de Zülfiyar :

— Pourquoi, lui dit-il, m'as-tu fait déplacer à Topkapı ? Tu briguais donc ma place ?

Et sans attendre la réponse, il sortait de sa poche le revolver qu'il venait d'acheter et le déchargeait par quatre fois sur Zülfiyar. La victime, atteinte au cœur et au foie, s'affaissa aussitôt. Le gardien Ahmet, voulut fuir, mais Cemal ne lui en laissa pas le temps et déchargea sur lui les balles restées dans le barillet. Ahmet succomba à ses blessures peu de temps après son transport à l'hôpital.

Ces deux crimes accomplis, Cemal se tendit dans sa chambre et s'y enferma. L'agent civil, Lütfi, qui passait par là en ce moment, se présenta à la porte de Cemal et lui intima l'ordre de se rendre. Après avoir réfléchi quelques instants, le « bekci » se livra sans résistance, d'autant plus que dans l'intervalle, d'autres agents de police étaient accourus pour l'appréhender.

L'enquête continue.

La rentrée du Parlement français

Paris, 15 A. A. — On prévoit que les travaux de la commission des finances de la Chambre ne seront pas terminés avant la fin de novembre. Il est donc possible que la date de la rentrée du Parlement que l'on envisageait pour le 26 novembre, soit reportée au 3 décembre.

Disparue ?

Rio-de-Janeiro, 15 A. A. — On est sans nouvelles de l'aviatrice Joan Batten depuis son passage par Caravellas, hier, à 13 heures 15, heure locale.

Nesim pacha n'a pas l'intention de démissionner

La liberté de la presse est limitée

Le Caire, 15 A. A. — Le calme semblait régner dans la soirée d'hier au Caire.

Le président du conseil a signé un décret limitant la liberté de la presse et permettant la suspension des journaux.

L'attitude du cabinet ne permet pas de croire qu'il ait l'intention de démissionner.

Lire en quatrième page sous notre rubrique :

La presse turque de ce matin

l'intéressant exposé des événements d'Egypte, fait par le Kurun et le Tan.

Retour à la mère-patrie

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 15. — Le Ministère des affaires étrangères a informé la direction de la police maritime du Pirée que d'importants groupes d'émigrants turcs, passant par Yougoslavie, via Salonique, passent par Le Pirée, à destination d'Istanbul. Le trajet de Yougoslavie à Salonique sera fait par trains spéciaux et de ce dernier port au Pirée, par voie de mer, où ils seront embarqués sur le courrier turc desservant Istanbul. Le directeur de la police du Pirée a pris toutes les mesures pour assurer des facilités aux hôtes turcs qui pourront, pendant les quelques jours d'attente, visiter Athènes ou d'autres localités de Grèce.

Les convois commenceront à affluer à partir de la semaine prochaine.

Les Ethiopiens en seraient frappés !

Rome, 14. (Par Radio). — Dans un article intitulé « Sanctions contre l'Ethiopie », le « Giornale d'Italia » observe que la retraite continuelle d'un million de guerriers abyssins devant l'armée italienne démontre l'indifférence de la population de la périphérie à l'égard de l'autorité centrale en même temps que l'absence de toute unité nationale.

L'ampleur de ce mouvement revêt la signification d'un véritable plébiscite. Il faut tenir compte aussi, ajoute le journal, de l'action civilisatrice développée par les Italiens dans la zone qu'ils ont occupée et qui consiste dans la libération des esclaves, la construction d'hôpitaux, la cessation de toute forme d'abus ou de vexation de la part de l'autorité gouvernementale contre les populations désarmées. Du fait de l'entrée en jeu des sanctions, cette action pourrait être amenée à cesser. Les sanctions se tourneraient donc en dernière analyse contre cette population éthiopienne que l'on se figure vouloir sauver !

Les hostilités en Ethiopie

Le général De Bono a pris officiellement possession de Makallè au nom du Roi d'Italie

Nous avons publié dans notre seconde édition d'hier, le communiqué officiel suivant, No. 45, du ministère de la presse et de la propagande italien, radiodiffusé par la station de Rome de l'E. I. A. R. :

Le général De Bono télégraphie : Le ler corps d'armée continue, de concert avec la colonne des Danakil, l'action de nettoyage et de débâblissement du rebord oriental du haut plateau du Tigre.

Le corps d'armée indigène continue les opérations pour le débâblissement du Gheralta. Au cours des rencontres déjà signalées, un officier et deux gradés indigènes sont tombés valeureusement. Les pertes de l'adversaire sont considérables.

Le IIème Corps d'Armée poursuit son oeuvre d'organisation sur le Tacazzé.

Sur le front de la Somalie, la colonne Meletti, poursuivant l'ennemi, est parvenue à l'atteindre dans la haute vallée du Faf. L'ennemi avait été renforcé par un millier de soldats réguliers en autocars, appuyés par des chars blindés. Nos troupes, avec un irrésistible élan, ont passé à l'attaque et ont battu l'ennemi qui a laissé sur le terrain plus de 300 morts et une grande quantité de prisonniers, plusieurs chars d'assaut et du matériel. Parmi les morts abyssins figure un officier blanc non identifié. De notre côté, il y a eu 1 officier, 1 sous-officier, 1 soldat et 15 «doubats» tués ; 1 officier, 2 gradés et 60 «doubats» blessés. Nos détachements opèrent dans le Gabredarre, au nord de Gorraheï

Front du Nord

On se souvient que le communiqué No. 44 avait annoncé la jonction, opérée à Dessà, entre les troupes du I. C. A. italien (général Santini) et la colonne des méharistes et des volontaires Danakil venus du désert du sel. Le communiqué No. 45 précise l'objectif stratégique commun de ces deux formations.

Voici quelques détails complémentaires sur la prise d'Azbi, au point où la colonne des Danakil aborde le massif montagneux du Tigre :

Londres, 15 A. A. — Le correspondant de Reuter auprès des armées du nord télégraphie qu'un commandant italien et un As-kari ont été blessés au cours des opérations qui aboutirent à la capture d'Azbi, situé à huit cents mètres d'altitude et qui fut occupé la nuit dernière par les bataillons indigènes, après plusieurs journées de combats de guérilla contre de petites bandes abyssines. La colonne des Danakil, ajoute le correspondant, atteignit ainsi le premier objectif quelques jours après la chute de Makallè, pas toutefois sans la coopération des Askaris, de la colonne du général Santini.

Le Ras Sebat

Makallè, 14. — La colonne Lorenzini a pour mission de protéger le flanc gauche italien contre les attaques continuelles du degiacc Kassa Sebat et ses bandes abyssines. Ce dernier est le fils de Ras Sebat qui, retenu prisonnier par Ras Manga-chia, en 1895, fut libéré à l'époque par les troupes italiennes.

Ajoutons que Ras Sebat (père) avait témoigné d'une bien piètre reconnaissance envers ses libérateurs. Après avoir combattu dans leurs rangs pendant près d'un an, il avait fait défection à la veille de la bataille d'Adoua, en même temps qu'Agos Tafari, autre chef local que le général Baratieri avait beaucoup appuyé et avait entrepris la poursuite des convois italiens. Le degiacc Kassa Sebat a donc de qui tenir...

Ses adversaires figurent parmi les officiers les plus distingués des forces coloniales italiennes : le général Mariotti se révéla un commandant plein d'audace et d'endurance lors des opérations le long du 29ème parallèle (Libye) et le colonel Lorenzini a dirigé en Cyrénaïque une colonne réputée pour sa hardiesse. Leur connaissance de la guerre du désert les désignait tout particulièrement pour entreprendre leur raid en Dankalie — et le mener à bien.

Au sud de Makallè

Garantie ainsi sur son flanc gauche, la colonne Santini améliore ses positions à Makallè. Une dépêche de Rome annonce que le général De Bono a pris possession officiellement de la ville, hier, au nom du Roi d'Italie. Le comte Ciano assistait à la cérémonie.

Le général De Bono, disait le speaker de l'E. I. A. R., a promis des fonds pour la réparation de l'église et du château

de la ville endommagés ou détruits par les guerriers du Ras Seyoum lors de leur fuite.

Une autre communication, également de l'E. I. A. R., signale que les Italiens fortifient puissamment Makallè et Dolo.

Asmara, 15 A. A. — Du correspondant de Havas sur le front du Tigre :

On annonce que certains détachements italiens de la région du Tigre sont ravitaillés par la voie des airs. Les troupes se trouvant à Makallè reçoivent par ce moyen leurs lettres et leurs journaux.

Le commandant Delmonte a trouvé la mort au cours d'une rencontre près de

Chelicot.

Entretiens, les reconnaissances offensives de l'armée Santini continuent sur un rayon assez étendu ainsi qu'en témoigne la dépêche suivante :

Asmara, 13. — Les opérations exécutées ce matin près de Bet Mariam ont permis de disperser des groupes ennemis ouvrant ainsi la route aux colonnes italiennes.

Bet Mariam est à une quarantaine de kilomètres au sud de Tembien, à vol d'oiseau, au-delà de Chelicot et au sud-ouest d'Antalo, sur la route de l'Amba Alagi.

Spahis lybiens dans le Gheralta

Dans la zone montagneuse comprise entre les rivières Soulo, qui est un sous-affluent du Tacazzé et Mai Oueri, dans le Gheralta, les colonnes italiennes rencontrent quelques résistances locales. Il ne s'agit pas, en l'occurrence, d'action de forces considérables mais plutôt de reconnaissances de patrouilles, sur un terrain propice aux embuscades ; de lentes et prudentes avances par petits groupes, avec l'éventualité de mauvaises rencontres de pelotons sur les collines et d'escadrons dans les parties basses. Haussien, qui fut une des premières positions occupées par les Italiens, lors de l'action contre Makallè, est à 2.236 mètres ; le mont Goundi, plus au sud, qui domine toute la région, est à 2.524 mètres.

Au pied de ces éminences relativement considérables, dans les vallées que traversent le Soulo et le Mai Oueri ainsi que les ruisseaux qui les alimentent, les convois de ravitaillement peuvent être en butte à des attaques inattendues. Le haut commandement italien paraît avoir été bien inspiré en faisant venir de Lybie des colonnes de «spahis» indigènes, particulièrement rompus à cette guerre d'embuscade si particulière, et dont les petits chevaux blancs, nerveux et vifs, sont endurants et sobres autant que ceux qui les montent.

Voici les dernières dépêches parvenues à ce propos : Haussien, 14. — Au cours des rencontres qui ont eu lieu dans la zone de Gheralta pour le nettoyage de la région, on a employé la cavalerie. La colonne de cavalerie lybienne montée sur des chevaux blancs, a poursuivi les Abyssins du degiacc Gabriel qui avaient tenté de couper les communications italiennes dans cette zone. La cavalerie a attaqué l'ennemi à coups de lances et lui a infligé de lourdes pertes.

Makallè, 14 A. A. — Du correspondant de Reuter :

Les Italiens repoussèrent une tentative du Degiacc Ghebriat, de couper les lignes de communications italiennes dans la région de Gheralta, à l'ouest d'Haussien où une guérilla acharnée est signalée.

Aujourd'hui, des Abyssins cachés dans un champ de maïs ouvrirent le feu sur un long convoi de mules, mais ils furent mis en déroute par une charge de la cavalerie italienne noire. Plusieurs Abyssins furent tués.

Où l'on retrouve Ras Seyoum.

Et voici qui nous explique l'acharnement un peu inattendu de la résistance dans cette région :

Asmara, 14. — Des prisonniers abyssins capturés ces jours-ci, affirment que

Accusations gratuites abyssines

“Reuter” n'y croit pas !

Londres, 15 A. A. — Le correspondant de Reuter à Addis-Abeba télégraphie qu'un communiqué du gouvernement éthiopien contient des allégations d'attentat et d'actes immoraux commis par les soldats italiens contre les femmes abyssines, même contre les femmes des prêtres et les nonnes appartenant aux couvents.

Ces actes causeraient la fuite vers le désert de la population féminine du front nord. Les prêtres et les hommes ne pourraient pas défendre leurs femmes, notamment à Axoum, à Adoua, à Adigrat et à Abba Garima. Des femmes en fuite, déclare-t-on, errent nuit et jour dans le désert, espérant trouver un

refuge dans les lignes éthiopiennes où des mesures sont prises pour soulager leur détresse.

Aucune preuve n'est donnée à l'appui de ces allégations, ajoute le correspondant de Reuter, et des facilités pour l'enquête indépendante manquent absolument.

Relativement au communiqué ci-dessus, il convient de faire remarquer que les deux correspondants de Reuter au nord ont souligné à plusieurs reprises les ordres stricts du commandement italien aux troupes de gagner l'amitié de la population par une tenue correcte.

Les éditoriaux de l'«ULUS» Les sanctions

Le projet au sujet des sanctions sera l'objet aujourd'hui (hier) des débats de la Grande Assemblée Nationale. Nous publions d'autre part le texte du projet de loi et de l'exposé des motifs qui l'accompagne.

L'Italie et l'Abyssinie sont membres de la SDN. Suivant l'art. 12 du pacte les Etats membres de l'Union ont pris l'engagement de ne pas recourir à la guerre. Dans le cas où l'un d'entre eux vient à faillir à cet engagement, en vue d'empêcher la guerre ou tout au moins de rendre sa continuation impossible, on décide une série de mesures devant entrer en jeu graduellement. De même que tous les Etats se sont engagés par l'art. 12 à ne pas recourir à la guerre, ils se sont engagés aussi par l'art. 16 à appliquer les sanctions qui seraient décidées par la SDN.

La SDN a fait tout ce qui était en son pouvoir en vue de prévenir la guerre en Abyssinie et de trouver une formule d'conciliation entre les deux Etats membres de la Ligue. Finalement, les Abyssins ont avisé Genève qu'ils étaient l'objet d'une agression armée. La SDN, conformément aux règlements du pacte, a examiné la question et a décidé que l'Italie était l'agresseur. Le tour est venu aux sanctions. Comme nous le savons tous, ces premières mesures consistent à refuser à l'Italie les envois d'armes et les crédits, à ne pas lui acheter de marchandises et à lui refuser une série d'articles.

Depuis 1925, la Turquie et l'Italie sont liées par un accord particulier. Nous tenons à souligner que, plus le temps passe et plus nos relations s'améliorent. Notre position dans le conflit italo-abysinnien est celui d'une neutralité parfaite déterminée par le désir de vivre en bonne amitié avec les deux parties. La raison pour laquelle le gouvernement a soumis la loi d'aujourd'hui (hier) au Kamutay réside dans le fait que nous sommes membres de la S.D.N. et que, partant, nous entendons remplir les obligations qui découlent pour nous de ce fait.

Depuis le jour où le nouvel Etat a été créé qu'avons-nous fait, si ce n'est désirer la paix, travailler à éviter la guerre, et quand il est impossible de l'empêcher nous efforçons de hâter le retour de la paix ?

Notre entrée à la S. D. N. s'inspirait de notre attachement au principe de la justice et de la paix, de notre désir sincère de contribuer à servir la cause de la sécurité collective. On n'a toujours pas trouvé de meilleur système pour remplacer les anciens qui engendraient la méfiance entre les peuples et finalement la guerre. Nous ne soutenons pas que ce système soit parfait et sans lacune. Notre Président de la République a souligné ce point dans son discours annuel.

Nous nous trouvons aux premières années d'expérience d'une tentative qui intéresse l'humanité entière. Les lacunes de l'Univers pourront être comblées seulement par la collaboration des membres de la Société et grâce à la sincérité avec laquelle ils seront attachés à sa cause.

Nous devons dire aussi que l'obligation où nous nous trouvons de devoir prendre de pareilles décisions à l'égard d'un pays ami n'est pas pour nous satisfaire. Mais notre devoir et nos engagements nous dictent de ne pas seconder la guerre. Nous sommes d'avis, d'autre part, que la prise de pareilles mesures ne se limitera pas au seul cas de l'Abyssinie et contre l'Italie. Notre désir le plus profond est que la levée des sanctions puisse, au plus tôt, être proposée au Kamutay.

Il convient, à ce propos d'apprécier tant l'importance et l'intérêt attribués par l'opinion publique anglaise à l'idéologie de la S. D. N. que les efforts amicaux que déploie inlassablement la France et les formules nouvelles qu'elle présente constamment en vue de sauvegarder la cause de la paix sans recourir aux sanctions et à la contrainte.

Du moment que l'occasion s'en présente, nous voulons souligner un point : chaque fois que l'occasion lui en est offerte, notre ministre des affaires étrangères met en valeur le principe auquel la Turquie est attachée de la paix constituant un tout inséparable et qui ne peut être fractionné. Pour protéger cette paix, la S. D. N., tout en considérant encore une fois l'importance du pacte, doit tenir compte aussi de celle des pactes régionaux. Le pacte balkanique en est le meilleur spécimen. Nous savons que l'on parle depuis longtemps d'un pacte de l'Europe centrale et d'un pacte de l'Europe orientale. La conclusion de celui d'entre les deux qui semble le plus facile à obtenir rendra plus aisée la conclusion de l'autre. Les derniers incidents ont démontré l'importance d'un pacte régional dont il a été beaucoup question ces temps derniers et qui ne fait plus l'objet que de fort peu de débats : nous voulons rappeler le pacte de la Méditerranée. Fonder une confiance et une sécurité essentielles entre les puissances du vieux monde, riveraines de ce grand lac, ce sera faciliter la conclusion de pactes régionaux dans toutes les parties de l'Europe.

Et pour terminer, exprimons le vœu de quitter un jour plus tôt ces temps troubles pour arriver à la lumière de la paix.

F. RATAY

L'ENSEIGNEMENT

Les cours de sociologie dans les lycées

Une commission formée au Ministère de l'Economie est en train de préparer le nouveau livre de sociologie que l'on devra dorénavant étudier dans les lycées.

LA TURQUIE ARCHEOLOGIQUE Les Sumériens

Les Sumériens qui s'étaient installés au Sud de la Chaldée ont joué un grand rôle dans l'histoire de la civilisation ainsi que le dit Wooly.

Ils savaient écrire, 3.400 ans av. J. C. C'étaient des tribus de race touranienne, c'est à dire des Turcs venus de l'Asie Centrale, qui s'étaient installés dans le pays et auxquels on donnait alors le nom de Sumer.

Quelques siècles avant les empires assyrien et babylonien, ils avaient réussi à créer des gouvernements forts et une civilisation supérieure que l'on désigne sous le nom de prochaldéenne. Chamberlain affirme que nous lui sommes redevables de bien de choses.

A cette époque donc, ce sont les Sumériens qui ont fondé cette civilisation. Les Sami, en modifiant plus tard ses formes, se sont installés sur ses ruines. Ceux-ci venaient de la province de Kenan. Hamurabi, qui a fondé le gouvernement de Babylone, se trouvait parmi eux.

Un relief qui représente Hamurabi explique de quelle façon il reçut les lois de Dieu. Mais à voir son type on constate qu'il ne ressemble pas ni à un Sami ni à un Syrien. Il porte un manteau sumérien avec volants. Une chose est évidente : ses lois ont eu une grande influence huit siècles plus tard sur celles de Moïse, qui furent un amalgame de celles des Sumériens.

Hamurabi a recueilli toutes ces lois et il les a mises en application parmi ses tribus.

Ceux qui sont venus du Sud, 2.000 ans après, les ont adoptées. Parmi ces nouveaux arrivants, il y a lieu de citer Nabuchodonosor.

Les Sumériens ont témoigné de grandes capacités dans les domaines de la religion et de la science. Ce sont eux qui ont défini la nature par la mythologie ; ils ont fait des découvertes en mathématiques, ont introduit le calcul des années, des mois, des heures. Leur culture est originale. Les Sami qui leur ont succédé, au lieu de continuer leur œuvre, l'ont détruite, au contraire.

Ce sont les Sumériens qui ont fourni les éléments que l'on ne peut effacer et qui ont encore, de nos jours, une influence sur la vie de l'Europe.

La langue des Sumériens, très riche en mots abstraits, n'a rien de commun avec celle des Sami.

Même la conception des Sumériens, en ce qui concerne la création, a complètement perdu son ancienne forme chez les enfants d'Israël.

L'œuvre la plus ancienne que nous possédons des Sumériens se rapporte à 3.000 ans av. J.-C. On voit qu'ils se servaient de l'écriture cunéiforme et l'avaient d'ailleurs inventée.

Avant tout, c'étaient des cultivateurs. Inlassablement, ils fondaient des villes, construisaient des maisons avec beaucoup d'art. On ne peut s'empêcher de reconnaître qu'ils excellaient dans la statuaire et dans les portraits en relief.

King ne cesse de les admirer. L'un des témoignages de leurs œuvres est la statue du roi de Guildea, faite 2.450 ans avant J. C. Chez les Sami on ne rencontre aucune des dispositions naturelles des Sumériens.

Les Sumériens ont influencé beaucoup la vie culturelle en Egypte, en Asie, en Occident, et cette influence a duré pendant des siècles après eux.

Quoique vivant au milieu d'eux, les Sami n'ont pas fait preuve de la même capacité.

Voici comment Chamberlain s'exprime au sujet de la culture des Sumériens : « Ces créateurs de la mythologie sont ceux qui ont surtout travaillé avec succès dans les deux domaines des recherches de la nature et des sciences mathématiques. Une preuve de ce que cette race était pratique, c'est son organisation économique, qui a eu son influence jusqu'au jour, à savoir : l'invention de la division du temps en années, mois, semaines ; l'adoption du système du décimal dans les poids et mesures usités dans le commerce, etc. »

Enfin, la langue des Sumériens, dont les traces sont venues jusqu'à nous, présente une grande capacité pour l'expression de la pensée métaphysique. » (S. 1018. « Les principes du 19ème siècle »).

Voici comment s'exprime, à son tour, Wooly :

« La civilisation des Sumériens a donné la lumière à un monde plongé dans la barbarie primitive et a pris la forme d'une création. Leurs victoires militaires, leurs arts qu'ils ont élevés à un si haut degré, leurs organisations sociales, leur compréhension de la morale et de la religion, ne sont pas des faits intéressants seule l'archéologie. Nous leur sommes redevables d'une partie de nous-mêmes ; ce sont nos ancêtres spirituels, et à ce point de vue, ils sont dignes de nos recherches et de notre respect. »

Ahmed REFIK.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

L'arrivée du nouveau Consul général d'Italie

Le Comm. Dott. Ermanno Armao, nouveau consul général d'Italie, ainsi que Mme Armao, sont arrivés par le Diana, du Lloyd Triestino, hier matin.

Ils ont été salués à bord par les autorités locales, le consul général d'Italie, Comm. Salerno-Mele et le personnel du consulat général d'Italie, le Comm. Campaner, M. Bonetta, agent du Lloyd Triestino et plusieurs personnalités de la colonie.

Le nouveau consul d'Italie a occupé brillamment jusqu'ici des postes importants. Consul à Marseille, à Québec et à Montréal, puis envoyé en mission à Innsbruck, au Tyrol, immédiatement après l'entrée en vigueur du traité de Saint-Germain, le Comm. Dott. Ermanno Armao est appelé ensuite à occuper un poste élevé à Rhodes, aux cô-



tés du gouverneur Comm. Bosdari.

Il est nommé consul à Adalia où il reste un an, à Cordoba, en Argentine, où il demeure quatre ans, à Scutari d'Albanie et tout dernièrement à Boston, où, comme on le sait, la colonie italienne est fort nombreuse. Le Comm. Dott. Ermanno Armao a aussi fait un long stage au Ministère des Affaires Etrangères, à Rome.

LE VILAYET

M. Numan chez le gouverneur adjoint

Le secrétaire général du ministère des affaires étrangères, M. Numan, dont la santé s'est rétablie et qui rentrera ces jours-ci à Ankara, a rendu visite, hier, à M. Hüdaî Karatapan, gouverneur adjoint d'Istanbul.

Un incident

M. Reşat, préposé du bureau de l'état civil d'Eminönü, s'est adressé au vilayet. Il se plaint d'avoir été insulté par le sous-gouverneur d'Eminönü qui aurait dépassé les limites permises en lui faisant des observations pour une affaire de service.

LA MUNICIPALITE

La vente du lait

M. B. Ferhan, président de l'Association des laitiers, a avisé qu'il dénoncerait à la municipalité ceux d'entre les membres de l'association qui n'ont pas encore apposé des étiquettes sur leurs récipients et qui continuent à vendre, en cachant ces récipients dans des sacs.

D'autre part, les laitiers au nombre de 800 qui se servent des étiquettes ont l'intention de porter de 15, à 20 pîrs, le prix du lait.

La taxe sur les bateaux de plaisance

La municipalité a décidé d'unifier le droit perçu des cotres et des bateaux de plaisance par un nouveau tarif qui fixe la redevance à une livre par tonne.

L'enregistrement des artisans

Les agents municipaux contrôlent si tous les artisans se sont faits enregistrer.

et si ceux qui sont soumis à la visite médicale trimestrielle sont en règle sous ce rapport.

Le lieu de stationnement des taxis

La Municipalité a commencé à indiquer par des plaques les endroits où les taxis pourront stationner et leur nombre.

A L'UNIVERSITE

L'inauguration des conférences

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université. Il a souligné qu'en l'occurrence, on poursuivait deux buts : diffuser parmi le public le savoir et élever le niveau intellectuel et culturel des étudiants de diverses facultés en leur donnant des notions générales, les cours des facultés qu'ils suivent n'étant pas suffisants.

Après cette allocution, le professeur M. Rustow a fait une conférence au sujet de l'origine de la pensée moderne en Europe.

LES CONFERENCES

L'école des langues à l'Université

2.877 élèves ont été admis cette année à l'école des langues étrangères de l'Université. Les 2.094 suivront les cours de français, 408 d'allemand, 293 d'anglais, 19 d'italien et 63 de russe.

Le Prof. Jacopi à la Casa d'Italia

Mardi, 19 crt., à 18 h. 30, le Prof. Jacopi, de l'Université Royale de Rome, directeur des Antiquités du Latium, fera à la « Casa d'Italia » une conférence avec projections sur le sujet suivant :

De la Paphlagonie à la Commagène

Explorations et travaux de la mission archéologique italienne en Anatolie.

Un silence surprenant

Le cas de ce jeune homme qui a eu un accès de rage à Sariyer est un événement qui fait frémir. Je trouve inutile de le rappeler tout au long, ne pouvant admettre qu'un seul lecteur se soit montré indifférent quand il en a eu connaissance par les journaux.

Ce pauvre jeune homme est atteint de rage tout à coup et avec une grande lucidité d'esprit il prie sa mère de ne pas s'approcher de lui. Une première nouvelle annonçait qu'il avait été envoyé à l'Institut antirabique et la seconde faisait part de son décès.

En présence d'un événement de ce genre, et indépendamment des regrets et de la pitié, nous ne pouvons nous empêcher d'éprouver de l'étonnement. En effet, ce jeune homme avait été mordu par un chien enragé, il y a 4 ou 5 mois. Entré, de ce chef, à l'Institut antirabique, et après avoir subi le traitement voulu, il était retourné chez lui, assuré qu'il était d'avoir été guéri. Et voilà que, 4 à 5 mois après, il meurt enragé.

N'étant pas des spécialistes en la matière, et raisonnant avec une mentalité qui n'est pas celle d'un médecin, nous nous disons :

— La rage est une maladie dont les effets se font sentir après un temps donné, mais nous n'avons pas entendu dire jusqu'ici que ce délai put être de 4 à 5 mois. Ceci donc nous autorise à considérer le cas de Sariyer comme anormal. Comment l'expliquer ?...

Les soins donnés à l'Institut étaient-ils insuffisants ? Est-il possible qu'il en soit ainsi ? Peut-on admettre qu'il y ait eu erreur dans le traitement du malade ? Si celui-ci avait été insuffisant, les effets de la maladie se seraient révélés depuis longtemps. Ou bien, est-ce l'insuffisance de la médication qui a prolongé le délai usuel d'incubation de la maladie qui s'est déclarée ensuite subitement ?

Dans les nouvelles publiées à ce propos, par les journaux, on envisageait aussi que ce jeune homme avait pu être mordu par un chien enragé. Or, d'après ce que nous savons, un premier traitement assure l'immunité.

Comment a-t-il pu contracter, dès lors, la rage une seconde fois ? Alors que cet incident a plongé le public dans la consternation, on ne peut concevoir une attitude provoquant autant d'étonnement que celle des autorités compétentes qui gardent le silence sur un tel événement. Nous voulons admettre que nous nous trouvons en présence d'un cas qui n'a rien d'anormal et que la médecine puisse parfaitement expliquer. Tout de même, il paraît étrange que l'on ne donne pas de l'importance aux regrets et à l'émotion de l'opinion publique.

Akşamci.

(De l'«Akşam»)

Conseils aux amateurs de théâtre

M. Ertogrul Muhsin, l'éminent régisseur du Théâtre de la Ville, donne, dans le « Yedigün », les conseils suivants, aux amateurs de théâtre de province :

Tout d'abord, je tiens à dire ceci : dès que cinq camarades se réunissent dans une petite ville, voire dans un simple village, et décident de fonder une petite troupe de théâtre, qu'ils se mettent à l'œuvre sans tarder ni hésiter. Le plus difficile réside, précisément, dans cette décision à prendre, de traduire en fait leur désir de faire du théâtre. Le reste, comme vous allez le voir, est facile et aisé. Il suffit qu'ils suivent la voie droite, et qu'ils ne songent pas tout de suite, comme à la chose la plus urgente, à ce qui ne doit venir qu'en dernier lieu.

Admettons que, dans une petite ville, nous sommes 5 camarades qui nous sommes mis à l'œuvre. Nous donnerons des représentations tous les 15 jours ou tous les mois. Nous allons inscrire ainsi, par ordre, ce que nous aurons à faire :

1. — chercher un lieu suffisamment vaste pour y donner des représentations, et l'aménager en forme de théâtre ;
2. — choisir une pièce, trouver les camarades qui la joueront, distribuer les rôles, les faire copier, les faire apprendre par cœur, commencer les répétitions, procéder à la mise en scène ;
3. — monter les décors nécessaires, les peindre ; trouver le mobilier de la scène. S'il s'agit d'une œuvre historique, il faudra veiller à réaliser tout cela à peu de frais, se procurer les costumes, régler la question de l'éclairage ;
4. — distribuer les billets parmi les familles, en ville, en recueillir le montant qui sera utilisé pour monter de nouvelles pièces, mieux et avec plus de dépenses ;
5. — rédiger un court écrit exposant les avantages des représentations théâtrales de façon à susciter l'intérêt du public de la ville. Le soir de la représentation, faire précéder celle-ci par une courte allocution exposant les avantages du théâtre, ses objectifs sociaux, ses buts, son rôle social.

Nous répartirons, entre nous cinq, les tâches suivantes attribuant à l'un d'entre nous la direction :

1. — Administration.
2. — Art.
3. — Technique.
4. — Organisation.
5. — Propagande.

Pour que le mécanisme de la représentation fonctionne régulièrement, il faut que chacun s'acquitte scrupuleusement de la tâche qui lui sera assignée. Il faudra dans la répartition de ces tâches, tenir le plus grand compte des dispositions individuelles de chacun et de ses moyens d'action personnelle. Confier l'administration à quelqu'un qui ne s'entend en rien aux chiffres, serait une grave erreur, tout comme d'attribuer la direction artistique à une personne qui n'a aucune culture.

L'entraide la plus constante, la plus cordiale doit aussi régner entre ces divers camarades. Ils devront se tenir réciproquement au courant de ce qu'ils font. Il faut, en effet, que le travail d'eux cinq présente autant d'homogénéité que s'il s'agissait du travail d'un seul.

Mme Vve Sophie Giano et ses enfants, Jean et Maurice, la famille Comte Martingano Villagana (Brescia), A. Macri (Salonique), C. Christofilidis ainsi que tous les parents et alliés ont la profonde douleur de vous faire part du décès de leur très regretté

Giuseppe G. Giano

leur époux, père, frère et beau-frère survenu en Italie et vous prient de bien vouloir assister à la messe de Requiem qui sera célébrée, le lundi, 18 courant, à 10 heures, en l'Eglise paroissiale de St. Antoine, à Péra.

Priez pour lui

Le présent avis tient lieu de faire part personnel.

La S. A. FIAT participa con vivo dolore la perdita del direttore della Filiale di Istanbul

Sig. Giuseppe G. Giano

avvenuta in Brescia l'8 novembre 1935. Istanbul 15/VI/35.

Nomination

M. Hazim, gouverneur de Kütahya, a été désigné au poste vacant de gouverneur de Sivas.

Le pays de Kamâl Atatürk

Un livre de M. A. von Kral

On annonce l'apparition, chez l'éditeur Wilhelm Braumüller, Vienne, d'un livre de l'ancien ministre d'Autriche à Ankara, M. August von Kral, intitulé : « Das Land von Kamâl Atatürk ». La personnalité de l'auteur qui est un ami de la Turquie — et un ami clairvoyant et avisé — confère un intérêt tout particulier à cet ouvrage qui sera attendu avec impatience par le monde intellectuel et politique turc. Nous nous réservons, pour notre part, d'en parler plus longuement dans ces colonnes. Bornons-nous à relever pour l'instant qu'un simple coup d'oeil au sommaire prouve que l'auteur a touché, au cours des 13 chapitres de son livre, tous les aspects de la révolution turque et de ses réalisations. Les six premiers chapitres sont consacrés à l'histoire des faits, depuis le débarquement à Samsun du futur Libérateur de la Nation jusqu'au soulèvement kurde de 1926 et l'accord turco-iranien. Les chapitres suivants sont plus particulièrement consacrés aux réformes : culturelle (Chap. VII), juridique (Chap. VIII), administrative (Chap. IX), à l'europanisation de l'enseignement (Chap. X), etc... etc...

Une note de l'éditeur définit ce livre « un livre inappréciable pour la compréhension de la Turquie moderne et des problèmes du Proche Orient. »

LA VIE SPORTIVE

La baisse de notre foot-ball

M. Ulvi Yenil propose le professionnalisme comme remède

Qui ne connaît, dans les milieux sportifs de notre ville, Ulvi, le keeper Ulvi, l'étoile de l'équipe nationale turque et de Galatasaray ? Joueur de grande valeur, M. Ulvi Yenil est tout indiqué pour indiquer les mesures propres pour le développement de notre foot-ball. Le voici, aujourd'hui, sur la sellette, à propos de l'enquête de notre confrère, l'« Akşam ».

D'une façon générale, dit-il, le foot-ball a baissé quelque peu dans le monde entier (?) et non seulement chez nous... « Nous avons connu, pourtant, de beaux jours, vers 1926, par exemple, où toutes les espérances nous étaient permises. Puis il eut la chute, la baisse, qu'il faut attribuer à l'esprit de clan, ou mieux, de club. »

« Au lieu de se consacrer à la tâche de développer notre foot-ball, considéré comme un jeu national, nos dirigeants s'occupèrent uniquement de questions particulières aux clubs. Nous aurions dû suivre l'exemple de l'U. R. S. S. qui a su organiser le foot-ball sur une base largement populaire. »

« Quelles sont les solutions que vous proposez afin de relever notre foot-ball ? — A mon avis, il n'y a que deux moyens pour faire progresser ce jeu en Turquie :

1. — créer, chez nous, le professionnalisme ;
2. — faire appel aux joueurs professionnels étrangers et les incorporer dans nos diverses formations.

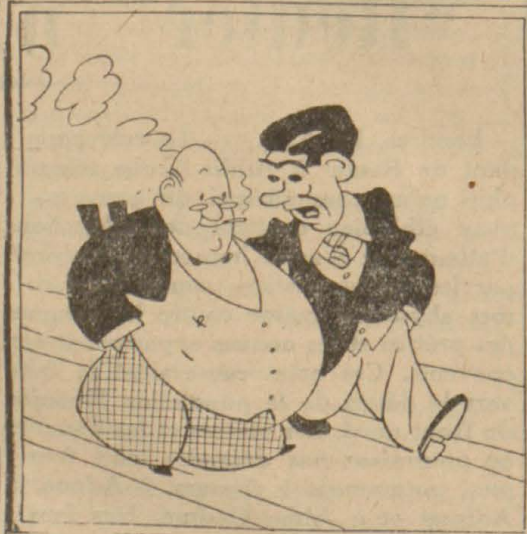
Le rôle du professionnalisme est primordial. L'exemple donné par la France est fort caractéristique. Depuis la création de clubs professionnels, on a constaté, en effet, un net progrès du foot-ball français. Ainsi, dimanche passé, l'équipe de France a battu celle de Suède, dont la valeur est certaine. Cependant, l'adoption du professionnalisme a pour pendant, comme je l'ai dit plus haut, l'appel aux joueurs étrangers.

« Pourquoi le foot-ball ne jouit plus du même engouement qu'avant ? — Parce que les joueurs amateurs ne possèdent plus le véritable esprit de foot-ball. Sinon comment expliquer que, Istanbul, sur une population de 800.000 habitants, seulement 3.000 à 4.000 se déran-

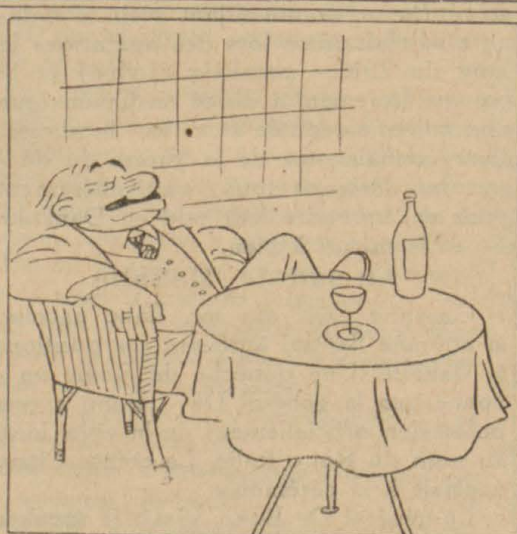
gent pour assister aux matches de ballon rond ? — Que pensez-vous de l'organisation présente ? — Il me semble qu'elle est par trop inactive... »

Les mesures préconisées par M. Ulvi Yenil nous paraissent fort intéressantes. Cependant, elles demandent plusieurs autres choses dont entre autres : création de stades, moyens financiers considérables des associations, etc...

En effet, pour que le professionnalisme, d'ici ou de là étranger, signe un contrat, il faut qu'il soit bien rétribué. Les seules cotisations des membres du club ne suffiraient pas. Il faut les recettes provenant des matches. Bref, une organisation spéciale doit être envisagée. Le problème est ardu, mais non insoluble. De toutes façons, l'efficacité de ces mesures ne peut être mise en doute quant à leur influence sur le développement de notre foot-ball.



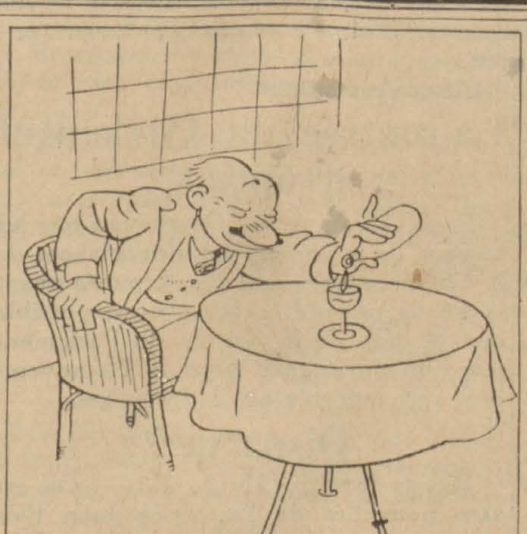
— On n'est bien servi, dit-on, que par soi-même...



...Vieil habitué des restaurants, je suis las...



...de la lenteur et de la négligence des garçons !



— L'idéal serait évidemment de se servir toujours soi-même...



...surtout le pain qui, en passant par moins de mains, serait plus propre ! (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

CONTE DU BEYOĞLU

Le mariage de M. Barnabé

Par Bernard GERVAISE.

La surprise fut grande quand on vit Barnabé offrir libéralement des tournées à ses camarades de dortoir. Elle redoubla le jour où il eut pris la surprenante habitude de fumer le cigare au lieu de continuer à sucer l'antique brûle-gueule qu'on lui avait toujours connu.

Aux pensionnaires qui en font la demande, l'administration fournit du tabac de troupe, excellent à consommer dans la pipe. Il faut être subitement devenu bien riche pour mépriser ce pétun gratuit au profit d'onéreux cigares.

— T'as donc fait un héritage ? lui demandait-on.

Barnabé faisait semblant de ne pas entendre, mais tout le monde n'en demeure pas moins persuadé que, héritage ou non, quelque chose d'imprévu était venu modifier profondément sa situation de fortune.

A l'asile, il y a des vieux qui, sans être de gros capitalistes, ont, cependant conservé de modiques ressources, quelques titres déposés en lieu sûr ou une maigre rente viagère dont les arrérages permettent de se payer de temps à autre des douceurs. D'autre sont plus ou moins bien pourvus d'argent de poche par des enfants, petits-enfants, neveux ou nièces qui les viennent visiter. Barnabé, lui, n'avait rien, ni personne, chacun savait cela. Et voilà que, tout d'un coup, il se mettait à faire la magnifique ! Aux heures de sortie, on ne voyait plus que lui chez les petits bistrots du voisinage, et aussi chez l'épicerie-confiserie où ceux qui ont des sous vont acheter des friandises — on devient gourmand, avec l'âge !

Il ne se refusait rien, ni vin, ni desserts, ni café arrosé ! Sans compter que, souvent, il disparaissait mystérieusement, des après-midi entiers, sans que personne pût deviner où il était allé.

On l'interrogeait vainement. Les questions qu'on lui posait n'obtenaient en guise de réponse que de piteux faux-fuyants ou d'innocentes mensonges. Au moral aussi, il avait changé ! C'était un autre Barnabé, méfiant, gêné, et, dans le fond, tout de même un peu crâneur. N'avait-il pas quitté la table des pauvres, où l'on pratique une belote désintéressée, pour la société des rupestres, ceux qui jouent jusqu'à des dix sous la partie !

Par lui, le mystère s'était introduit dans la maison. Un mystère irritant ! D'où lui venaient ces subsides ? On se l'entre-demandait à longueur de journée, au dortoir, au réfectoire, sur les bancs de la cour, partout où les vieux hospitalisés retrouvent sans trop de surprise, à cinquante ans de distance, la vie de caserne.

Avec le temps, l'impatience, la curiosité insatiable avaient acquis une intensité inquiétante pour la santé générale quand le coup de théâtre se produisit.

C'est le père Truphot, également connu sous le sobriquet de Concierge, qui en apporta la nouvelle, un certain après-midi de beau temps, où les plus valides étaient allés se promener. Il rentra bouleversé, hors de lui, pressé de se débarrasser de la révélation dont le poids l'écrasait.

— Vous ne savez pas, bégaya-t-il, vous ne savez pas ? Barnabé... Barnabé se marie !

Il y eut naturellement un grand mouvement d'incrédulité. Des loustics demandèrent à Truphot si, par hasard, il n'était pas tombé sur la tête, étant tout petit. La voix du Concierge se fit solennelle comme la Vérité elle-même.

— Barnabé se marie ! dit-il encore. J'ai vu son nom à la mairie. Il est affiché !

— Tu ne t'es pas trompé ?

— Non. Il est dans les publications de mariage : Couppignon Pierre Emile-Barnabé ! Il n'y a pas d'erreur possible, ce n'est pas un nom si commun !...

Le lendemain, tout l'asile défila devant la porte de la mairie, là où se trouve le panneau aux proclamations de mariage. Aucun doute n'était permis, le nom de Barnabé figurait en bonne place, jouxté celui de sa fiancée, une demoiselle Müller, Marguerite.

Au retour, on l'assailait de questions : — Alors, comme ça, tu vas te marier, vieux farceur !

Mais lui, naguère si plaisant, rabrouait les indiscrets de la belle façon.

— C'est pas votre affaire ! s'écriait-il. Mêlez-vous un peu de ce qui vous regarde !

On se vengeait en le criblant de plaisanteries tout imprégnées de sel gaulois, mais malheureusement sans effet sur l'énigme qui intriguait tout le monde. La question était de savoir à quoi ressemblait la fiancée de Barnabé.

Les uns répétaient en rigolant que c'était une jeune fille, une toute jeune fille, fraîche émoulue du couvent. Cela ne paraissait guère vraisemblable. Mieux valait croire que Barnabé avait rencontré quelque antique veuve fatiguée de la solitude. Les mariages entre vieillards ne sont pas tellement rares. Il y a même à l'asile une section spéciale pour abriter ces vieux ménages.

Au surplus, on n'avait plus bien longtemps à patienter avant d'être fixé. Le mariage était proche, à ce moment on saurait tout.

Le jour si févreusement attendu finit par arriver.

Bien que la cérémonie eût lieu le matin, à une heure où il est assez difficile de sortir, une bonne douzaine de

pensionnaires vinrent s'asseoir, à la mairie, sur les bancs de la salle des fêtes.

Quand arrivèrent les nouveaux époux, il y eut un mouvement de stupefaction. On s'attendait à voir, auprès de Barnabé, quelque bonne femme en robe noire, et c'est une créature jeune, agréable et bien habillée qui paraissait ! Tous les assistants demeuraient ébahis, leurs idées en déroute ! Une seule explication semblait plausible : Barnabé était riche, infiniment plus riche qu'on n'avait pu le supposer. Il faut avoir des sous, à son âge, pour séduire une jolie femme ! Le certain, c'est que, la cérémonie terminée, le gaillard allait s'esquiver, emmenant sa conquête. On ne le reverrait plus jamais. Ah ! si se serait bien moqué du monde, celui-là !

Mais ce pronostic devait être démenti par les faits. Le soir, à l'heure du coucher, Barnabé reparut tout naturellement au dortoir où il passa la nuit de noces seul dans son petit lit. Le lendemain, les jours suivants, il continua de vivre avec les autres, comme si rien ne s'était passé ! C'était à se demander si, en le voyant à la mairie, on n'avait pas été victime d'une illusion. Ce sont des choses qui arrivent quand les années commencent à vous affaiblir la cervelle. On lui demandait :

— Enfin, quoi ! T'es-tu marié ou t'es-tu pas marié ?

Bien inutilement, d'ailleurs ! Il ne répondait que par des haussements d'épaules !

Truphot, le Concierge, faillit en tomber malade. Il avait fait de la chose une affaire personnelle et souffrait cruellement de ses échecs. Ce fut, cependant, par lui que l'on eut le fin mot. Un jour, il annonça d'une voix triomphante :

— Je sais tout ! C'est Mme Angèle, l'infirmière, qui a fini par me le dire, depuis le temps que j'essayais de lui tirer les vers du nez. Figurez-vous que...

La vérité sortit comme d'un puits de sa bouche édentée. Barnabé avait tout simplement épousé une étrangère, une Allemande, croyait-on, satisfaite d'acquiescer par ce moyen la nationalité française. Il s'agissait, bien entendu, d'un mariage blanc conclu moyennant une petite somme versée au pseudo-mari !

A partir de ce moment, tout le monde fut d'accord sur l'opinion où l'on devait tenir Barnabé.

— C'est pas autre chose qu'un vieux dégoûtant ! murmurait-on, entre soi.

Mais on ne répétait jamais cela devant lui parce qu'il est bien inutile de se fâcher avec un homme en situation de payer un verre de temps à autre.

Et d'ailleurs, dans ce propos, il y avait sans doute plus d'envie que de réprobation véritable.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit 844.244.493.95Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.Banca Commerciale Italiana e Rumana
Bucarest, Arad, Braila, Brosoy, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.Banca Commerciale Italiana per l'Egitto
Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.Banca Commerciale Italiana Trust Cy
New-York.Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Boston.Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano
Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.Banque Française et Italienne pour
l'Amérique du Sud.(en France) Paris,
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé,
(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco),
(au Chili) Santiago, Valparaiso,
(en Colombie) Bogota, Baranquilla,
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Komorn, Orszahaza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Iquitos, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wlino, etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Sousasak, Societa Italiana di Credito, Milan, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Alalemcian Han Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document. 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curtist.

Dans les refroidissements et dans la grippe..



prenez de l'ASPIRINE

On en trouve en sachets de 2 comprimés et en tubes de 20 comprimés. Veillez à ce qu'elle porte le signe de l'authenticité sur l'emballage et sur le comprimé !



Vie Economique et Financière

Le chômage chez les intellectuels

Chaque jour et dans le monde entier, il devient plus difficile de vivre. La crise économique qui sévit depuis 1927 conserve toute son intensité. A part la Turquie, qui vient d'entrer nouvellement dans la vie industrielle, partout ailleurs les fabriques chôment ou ferment.

Le seul cri que l'on entend partout est celui de crise, de cette maudite crise.

Nous pouvons nous considérer donc heureux de ne pas en être atteints. Notre plan industriel nous ouvre, au contraire, de nouveaux horizons.

Non seulement les chômeurs trouveront du travail, mais aussi, ceux qui ignoraient ce que signifie «travail», s'y adonneront avec ferveur.

Les cheminées ne fument pas en Amérique et en Europe, tandis que chez nous, nos fabriques sont en pleine activité.

Indépendamment des ouvriers condamnés au chômage en Europe et en Amérique, il y a aussi les intellectuels, logés à la même enseigne, ce qui constitue un danger social plus grand. En effet, la pensée travaille et l'intellectuel, privé d'occupation utile, emploie son intelligence au détriment de la société.

Notre ami et confrère, M. Nizamettin Nazif, a fait allusion aux intellectuels qui, en Grèce, chôment et a souligné ce danger avec l'habileté qui lui est particulière.

Or, le danger est général et beaucoup de puissances européennes sont sous la menace d'ingénieurs, d'avocats, d'artistes, et en un mot, d'intellectuels affamés.

En 1934, il y en avait 5.000 en Finlande. En France, dans la même année, on comptait 15.000 ingénieurs en chômage.

En 1933, en Lettonie, le nombre des intellectuels sans travail atteignait 6.551. En Pologne, au mois de mai 1935, il était de 170.000, sur 570.000 intellectuels.

Au commencement de l'année 1935, en Suisse, 6.000 intellectuels sur 10.000 étaient sans travail.

Il y a lieu de remarquer que, pour les ouvriers, le chômage provient du manque de travail, les empêchant de gagner de l'argent pour vivre.

Pour les intellectuels, il n'y a pas manque de travail, mais peu de salaire, incompatible avec la fonction à exercer, ou autrement dit, manque de revenus. Par exemple, la plupart des avocats inscrits au barreau ne restent pas sans travail, mais les clients ne paient pas parce que le niveau général du revenu a baissé.

En l'état, que faut-il faire ? Harmoniser le niveau général du revenu avec le nombre des intellectuels.

Pour ce faire, il faut qu'il y ait reprise dans les affaires et c'est là un secret que l'on n'a pas pu trouver encore. L'humanité attend, depuis des années, le Pasteur qui en trouvera le sérum.

Du moment que ceci n'est pas encore possible, il faut diminuer le nombre des intellectuels ou élever la qualité de la nouvelle génération. Ceci n'est possible que si l'enseignement est plus fort. Le grand nombre d'intellectuels moyens est préjudiciable à un pays tandis que les intellectuels très capables lui sont utiles même s'il y en a peu. C'est là la vérité que la crise a mise à jour. Il n'y a que les intellectuels moyens et de capacité réduite qui restent sans travail.

Mumtaz FAIK.

(Tan)

Pour la réparation

du matériel électrique

Le Ministère des Travaux Publics a décidé de créer à Ankara un grand atelier où l'on fabriquera et réparera

les piles et autres appareils de télégraphe et de téléphone.

Les représentants de commerce

Dans sa séance d'hier, le conseil d'administration de la Chambre de Commerce a entamé la discussion relative aux représentants de commerce qui, ne disposant pas de capitaux, s'adonnent tout de même à cette profession. Vu l'opposition de certains membres, la décision à prendre a été laissée à une autre séance.

Achats de tabacs par la Roumanie

Des représentants de firmes roumaines sont partis pour Izmir, d'où ils se rendront aussi à Samsun pour faire des achats de tabacs turcs.

Le marché des soieries

Après le congrès qui s'est tenu et grâce aux mesures prises par le gouvernement, pour la protection de nos produits, le marché des soieries est très ferme, à Samsun et Trabzon.

Seulement, par suite de la tempête, il y a eu moins d'exportations.

Exportations d'Egypte pour la Turquie

(Juillet - Août - Septembre 1935)

	Kgs.	Livres Egp.
Filés de coton	134398	11928
Peaux	135617	9916
Henné	10125	228
Sacs vides indiens	198572	3487
Thé indien	15452	666
Autos et chassis	135840	13541
Accessoires	17416	2082
Films d'Amérique	35	47
Huiles minérales (Am.)	34	11
Huiles minérales (Roum.)	14800	59
Benzines	125000	1690
Bidons vides	1250	31
Poivre noir	3892	105
Piments	1000	17
Echantillons	1	2

Total : 793432 43810

La récolte d'opium

La plus grande partie de l'opium se trouvant entre les mains des cultivateurs a été achetée par le monopole des stupéfiants et a été entreposée dans les dépôts d'Izmir et d'Istanbul.

Les exportations de ce produit ont augmenté surtout à destination de l'Allemagne. Les fabriques du cartel qui font la concurrence à notre opium ont fait des démarches, cependant, auprès de qui de droit pour nous en acheter.

Le développement du trafic du port de Mersin

Vu que Mersin est devenue un centre important d'importations et d'exportations, au point que les transactions ont doublé, la municipalité de cette ville a dû faire construire un débarcadère dont les travaux ont commencé et qui sera réservé aux exportations.

L'emprunt pour la ligne Sivas-Erzerum

Les inscriptions pour l'achat de la deuxième série des obligations qui vient d'être émise pour l'emprunt de la ligne ferrée Sivas-Erzerum, commenceront les 20 courant et dureront jusqu'au 5 décembre 1935. L'émission sera faite par la Banque Centrale de la République, ses succursales et d'autres banques qui seront désignées.

Huiles lourdes

Une firme anglaise a proposé à la mu-

nicipalité d'Istanbul de créer un grand atelier et des dépôts pour la fabrication d'huiles lourdes.

Cette proposition est à l'examen. En cas d'acceptation, la municipalité désignera un endroit du Haut-Bosphore à cette fin.

L'industrie du bâtiment

La municipalité a relevé la défectuosité des matériaux de construction employés ces derniers temps dans la construction des maisons et surtout en ce qui concerne les tuiles.

En effet, si celles-ci sont bien cuites, elles sont réfractaires à l'humidité.

En conséquence, la municipalité va établir la qualité des tuiles qui devront être employées dorénavant dans les constructions.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La commission des achats des fabriques militaires d'Istanbul remet en adjudication, faute d'offres, la fourniture, pour le 19 novembre 1935, de 432 m. de toile «buranda», pour 648 livres et suivant échantillon.

La même commission, suivant cahier des charges, que l'on peut se procurer gratuitement, pour le 29 courant, met en adjudication la fourniture d'une chaudière pour bateau, au prix de 2.650 livres.

La commission des achats de la direction de l'hygiène d'Istanbul met en adjudication, le 27 de ce mois, la fourniture à l'usage du sanatorium de Heybeliada, de 1.829 à 3.395 bouteilles d'eau de Yakacak ou de Cene, à 55 pirs la bouteille.

ETRANGER

A la Chambre de

Commerce Internationale

M. Georges Bonnet prendra la parole à la réunion d'aujourd'hui du conseil

Le conseil de la Chambre de commerce internationale se réunira, aujourd'hui, au siège du secrétariat général, à Paris. Les membres du conseil venus d'une trentaine de pays, passeront en revue l'action des comités nationaux à la suite du congrès tenu à Paris, au mois de juin dernier, et fixeront le cadre général des travaux de la Chambre de commerce internationale pour les deux années à venir.

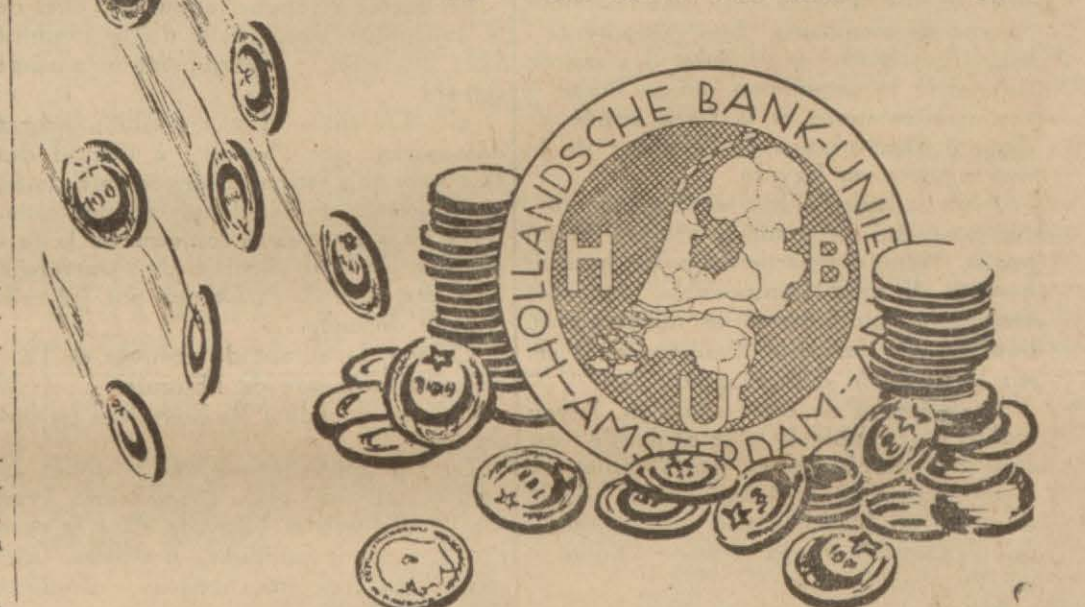
Le conseil entendra un exposé de M. Georges Bonnet, ministre français du Commerce, relatif à l'octroi de concessions douanières subordonné au maintien, par les pays contractants, d'une certaine stabilité de leur monnaie. On attend, d'autre part, un exposé de M. Thomas J. Watson, président de l'«International Business Machines Corporation», et président du comité américain de la C. C. I., sur la situation actuelle et les perspectives économiques aux Etats-Unis. Parmi les délégués américains, se trouvent plusieurs représentants de la «Dotation Carnegie».

La marine marchande italienne

Rome, 14. — En vue de maintenir et de développer les services de la marine marchande italienne, on a décidé la mise en chantier d'un navire à moteurs de 20.000 tonnes pour la ligne de Changhai, qui effectuera le service en 21 jours, et celle de navires à moteurs de 16.000 tonnes et 21 milles de vitesse pour la ligne du Levant et de la mer Noire.

VOTRE ARGENT TRAVAILLE POUR VOUS EN PRODUISANT DES INTERETS

RENSEIGNEZ-VOUS A NOS GUICHETS SUR NOS CONDITIONS SPECIALES !



HOLLANDSCHE BANK UNIE
ISTANBUL — KARAKÖY PALAS — ALAEMCI HAN

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO
Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

Le paquebot poste de luxe DIANA partira Jeudi 18 Novembre à 11 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

FENICIA partira Jeudi 14 Novembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

MIRA partira mercredi 20 Novembre à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza, Galatz Braila Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

ISEO partira Jeudi 21 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trabzon, Samsoun.

Le paquebot poste VESTA partira Jeudi 21 Novembre à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

BOLSENA partira samedi 23 Novembre à 17 h. pour Salonique, Métellin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MORANDI partira lundi 25 Novembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gènes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Pirée et Istanbul-Istanbul. Elle délivre aussi les billets de l'Aéro-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihili Rihitim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ceres" "Ulysses"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port vers le 27 Nov.
Bourgas, Varna, Constantza	"Ulysses" "Orestes"	"	vers le 22 Nov. vers le 28 Nov.
"	"Lyons Maru" "Lima Maru" "Toyoko Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Nov. vers le 20 Dec. vers le 18 Jan.
Pirée, Mars., Valence Liverpool	"	"	"

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cihili Rihitim Han 95-97

Tél. 44792

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le soulèvement en Egypte

«Le chef national du parti du Wafd, Nahas pacha, écrit M. O. R. Dogrul, dans le *Kurun*, avait promis l'appui de la majorité au président du conseil Teyfik Nesim pacha, venu au pouvoir l'automne dernier et qui avait été salué comme le sauveur qui aurait libéré l'Egypte de la tyrannie du palais.

Le service que l'on attendait de Nesim pacha c'était de faire revivre les droits nationaux de l'Egypte écrasés et étouffés sous la dictature du palais, de proclamer le retour à la Constitution et de rétablir la vie parlementaire. Nesim pacha mit fin à la dictature du palais. Il s'efforça de libérer le pays des mauvais côtés de l'ère dictatorial. Puis, le moment vint de rétablir la Constitution de 1923 et Nesim pacha s'y employa également. A un certain moment, le bruit courut que le roi n'était pas favorable à la Constitution de 1923. Mais en réponse à une lettre dans ce sens qui lui fut adressée par le président du conseil, le souverain déclara qu'il laissait le gouvernement pleinement libre d'agir à son gré. Or, Nesim pacha était partisan du rétablissement de la Constitution; cela ne faisait pas de doute. Mais il n'osa faire ce pas décisif. La raison en était dans les difficultés qu'il rencontrait. Elles étaient soulevées par le haut commissaire britannique. Le parti du Wafd ne refusait pas son appui au président du conseil en vue de surmonter ces difficultés. Mais tout fut inutile.

Finalement, le ministre des affaires étrangères britannique déclara dans un discours qu'il était contraire au rétablissement de la vie parlementaire en Egypte. Le Wafd jugeant ces déclarations incompatibles avec la reconnaissance solennelle, par l'Angleterre, de l'indépendance de l'Egypte et avec la promesse britannique de ne pas s'immiscer dans la vie intérieure du pays, invita le président du conseil qui venait de démontrer son impuissance, à démissionner. Et, en attendant, interrompit toutes ses relations avec le gouvernement.

C'est à la suite de cela que les Egyptiens se sont livrés à des manifestations en vue de manifester leur mécontentement. Les nouvelles au sujet des rencontres entre la population qui se livrait à ces manifestations et la force armée indiquent l'importance et l'étendue de la surexcitation en Egypte.

Il n'y a aujourd'hui, en Egypte, aucun parti qui soutienne le cabinet Nesim pacha. Même les partis du palais lui sont hostiles. Il semble impossible, dans ces conditions, qu'il puisse se maintenir au pouvoir. On annonce d'ailleurs qu'il est sur le point de démissionner.

En présence de cette situation, l'éventualité qui semble le plus probable est celle du rétablissement par l'Angleterre — en attendant l'éclaircissement de la situation en Méditerranée — des mesures d'exception et du régime militaire qu'elle avait institué en 1914.

Mais cela également ne saurait constituer qu'une mesure provisoire. Et la question n'en serait retardée que pour un bref laps de temps.

Voyons ce qu'il en sera... »

Le Tan, après avoir résumé les derniers incidents, écrit :

«Celui qui dirige la police du Caire et qui a blessé 39 jeunes Egyptiens, est un Anglais qui porte l'uniforme d'un général de brigade égyptien, Russel pacha. Il était là, la main à la gachette, l'œil au cran de mire, prêt à tirer. Tout indique clairement qu'il avait deviné à l'avance la direction qui aurait été suivie par les manifestants et qu'il avait pris ses dispositions en conséquence. On peut aller plus loin et dire que Nesim pacha ayant décidé de réprimer dans le sang toute indice de troubles dans le pays, c'est-à-dire tout ce qui pouvait contraindre à l'écart le pouvoir, a dit au commandant de la police à la veille du soulèvement :

— Si l'on entreprend telle ou telle au-

tre chose, tu feras feu ! »

Les dépêches ont annoncé que le parti du Wafd a décidé de ne plus appuyer le gouvernement et qu'il jugerait opportun un retrait du pouvoir du président du conseil Nesim pacha. On voit donc clairement qu'il y a actuellement en Egypte un gouvernement ne s'appuyant que sur l'Angleterre et contre lequel lutte toute l'Egypte.

Nous disons « toute l'Egypte ». Nous savons, en effet, que, quoique les partis égyptiens, grands et petits, n'aient pas conclu d'entente officielle, ils soutiennent tous la même thèse dans leurs déclarations et dans les manifestes qu'ils publient de façon que l'opinion publique est unanime.

Le secrétaire général du parti national, Abdülrahman El Rafi, dit dans un manifeste paru sous sa signature :

1. — De même que notre Constitution a été abolie avant l'arrivée au pouvoir de Nesim pacha, ce dernier veut vendre aujourd'hui aux Anglais notre indépendance, allons-nous demeurer les bras croisés devant cette grande tragédie de l'histoire ? Nous devons nous débarrasser du fléau constitué par la personne de Nesim pacha...

2. — En vue de sauver le pays du désastre, nous devons mettre de côté les intérêts et les luttes de partis et tous les Egyptiens doivent collaborer, la main dans la main, au nom de l'idéal de l'Egypte indépendante.

Nous avons reproduit il y a quelques jours, un violent article de l'ex-président du conseil, Ismail Siki pacha, paru dans le journal *Eggaab*. Il y était dit notamment :

«Nous n'oublions pas tout ce que l'Egypte a eu à endurer pour conquérir son indépendance. Tôt ou tard, les partis politiques s'uniront et feront front immanquablement contre l'Angleterre. Alors, une fois de plus, l'occasion sera offerte à l'Angleterre de s'entendre avec la véritable Egypte. Mais ce sera, il faut qu'elle le sache, la dernière occasion... »

En outre, le rapport annuel du chef de la police du Caire, mérite d'être examiné avec attention, notamment le passage suivant :

«... En outre, il y a certains indices démontrant que l'hostilité à l'égard des étrangers ne s'est pas atténuée en Egypte, mais qu'elle se développe au contraire. Nous nous souvenons toujours de la façon dont le Prof. Sinclair, de l'Université du Caire et le R. P. Carden ont été tués l'année dernière... »

Ce sont là autant de preuves de l'ébullition intérieure de l'Egypte.

Or, que voulaient les Egyptiens patriotes ?

Le Tan rappelle que dès le début du conflit italo-éthiopien, l'Angleterre avait essayé d'entraîner l'Egypte dans le conflit. Les partis politiques n'avaient pas refusé leur concours, mais ils posaient deux conditions :

1. — L'Egypte serait autorisée à créer une armée nationale ;

2. — On concluerait un accord politique et militaire sur le principe des droits égaux et des avantages réciproques des deux parties.

Enfin, les capitulations devaient être levées.

«Le Parlement, continue le Tan, était ferme. Les pourparlers entre Nesim pacha, le palais et le Wafd se poursuivaient de façon semi-officielle. Les journaux entamèrent la polémique. Nesim pacha parviendrait-il à obtenir des Anglais ce qu'il voulait ? Il y eut une brève période d'attente. Pendant ce temps, les dreadnoughts anglais occupèrent les côtes égyptiennes de la Méditerranée et de la mer Rouge ainsi que le canal de Suez. Des camps d'aviation ont été aménagés sur tous les points stratégiques. On a vu que les troupes venant de l'Ecosse et de l'Inde établissaient des garnisons dans les grandes villes. Mais on ne parlait nullement de la réalisation des vœux des na-

tionalistes égyptiens. Il semble même que Nesim pacha ne trouva même pas la possibilité de communiquer aux Anglais les volontés des Egyptiens. Et voici que, du jour au lendemain, Sir Hoare déclare dans un discours, que «l'Angleterre n'autorisera pas le retour à la Constitution de 1923.»

Le Wafd ayant annoncé alors qu'il cesse tout appui à Nesim pacha, toutes les relations entre ce dernier et le peuple furent rompues.

Le roi a dit qu'il ne juge pas que, dans les conditions actuelles, une démission du cabinet soit opportune. En ce moment-ci, Fuat Ier se trouve à Alexandrie. Cette ville, bourrée de centaines d'avions de bombardement anglais, le port plein de dreadnoughts et de croiseurs, avec un Q. G., également anglais, offre tout l'aspect d'une colonie.

Il y a donc, en ce moment, d'un côté, le roi, l'Angleterre, le gouvernement de Nesim pacha et la police de Russel pacha ; de l'autre, tous les partis politiques et le peuple égyptien de 14 millions d'âmes.

Les événements nous feront connaître l'issue de cette lutte.

La Turquie et les sanctions

De M. Yunus Nadi, dans le *Cumhuriyet* et *La République* :

«...La participation de la Turquie aux sanctions est, sans doute, de nature à causer à la Turquie autant de tort qu'à l'Italie. Ainsi que nous l'avons relevé hier, nul doute que l'économie mondiale qui déjà laisse à désirer, sera spécialement affectée par ce nouveau facteur inévitable de perturbation. Il va sans dire que nous aurons aussi notre part dans les pertes qui en résulteront. Cependant, comme notre ministre des affaires étrangères l'a fort bien expliqué, notre participation aux sanctions découle des devoirs que le pacte impose à tous les membres de la S. D. N. à laquelle nous adhérons nous-mêmes, et elle se limite au cadre restreint de ces devoirs. Les déclarations que notre ministre des affaires étrangères a faites sur ce point en choisissant soigneusement ses termes sont surtout dignes d'attention. Ses paroles font ressortir les principes suivants : la Turquie qui vit essentiellement en termes amicaux avec l'Italie et qui, l'année dernière encore, a renouvelé pour dix ans cette amitié réciproque au moyen d'un traité solennel, ne s'inspire dans ses relations avec ce pays que d'intentions et de sentiments exclusivement amicaux. Loin de se relâcher avec le temps, ces liens d'amitié se renforcent au contraire chaque jour davantage. Les assurances données par notre ministre des affaires étrangères sont de nature à dissiper catégoriquement et d'une façon persuasive toutes inquiétudes du député

d'Afyon. Les obligations que le pacte nous impose aussi bien qu'aux autres Etats consistent en une formalité qui est forcément acceptée et appliquée dans son propre cadre seulement et dans les limites de ce cadre. Cette façon d'agir inévitable au point d'être en quelque sorte automatique ne saurait être, à notre avis, de nature à nuire à la réelle amitié entre les deux pays, qui va, se développant... »

Le Zaman soutient, dans son article de fond, la nécessité d'exiger de la direction des voies maritimes, une indemnité pour les victimes de l'Inebolu.

L'histoire de la Révolution

Les cours d'histoire de la Révolution à l'Université commenceront le 25 courant. Le premier sera fait par M. Recep Peker, secrétaire général du Parti Républicain du Peuple.

Théâtre Municipal de Tepe başı

Istanbul Belediyesi Şehir Tiyatrosu

CE SOIR

à 20 heures



TONUM

auteur : NECIP FAZIL KISAKUREK

Théâtre Français

TROUPE D'OPÉRETTES SUREYYA

CE SOIR

BAY-BAYAN

Le grand succès du jour

Par M.M. Mahmut Yesari et Necdet Rüştü

Musique de M.M. Sezar et Seyfettin Asaf

Les guichets sont ouverts en permanence

Téléphone No. 41819

Prix : 100, 75, 50, 25 — Loges : 800, 40

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page Pts. 30 le cm.

3me „ „ 50 le cm.

2me „ „ 100 le cm.

Echos : „ 100 la ligne

En marge des sanctions

Commentaires français

Paris, 14. — Le « Temps » relève à propos de la note italienne, qu'il faudra tenir compte des faits qui y sont invoqués pour le règlement ultérieur de l'ensemble de la question et que la S.D.N. ne saurait méconnaître l'esprit de la note.

Le «Petit Parisien» écrit que ce qui se passe dans le Tigré démontre la véracité des assertions italiennes.

Même le « Populaire » conseille à M. Laval de poursuivre son œuvre de conciliation.

L'« Ami du Peuple » conseille à Genève de renoncer à l'application des articles 15 et 16 et le retour à l'article 22, relatif aux mandats.

Le « Journal » constate que huit jours avant le 18, l'Italie a voulu laisser une nouvelle porte ouverte qui permettrait au conseil d'éviter les risques graves pouvant résulter d'une guerre économique.

La presse viennoise

Vienne, 14. — Le « Neues Wiener Tageblatt » souligne que l'Italie ne se prévaut pas de ses victoires, mais de l'attitude des populations. La « Neue Freie Presse » voit le fait capital, non dans la conquête des territoires du Tigré, mais dans la sécession des populations à l'égard d'Addis-Abeba.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çitilli Kiosk

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.

Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h.

Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA BOURSE

Istanbul 14 Novembre 1935

(Cours officiels) CHEQUES

	Achat	Vente
Londres	617.—	619.25.—
New-York	0.79.44.—	0.79.46.50
Paris	12.06.—	12.06.—
Milan	9.79.69	9.70.60
Bruxelles	4.70.80	4.70.25
Athènes	83.72.32	83.72.32
Genève	2.44.44	2.44.45
Sofia	63.72.—	63.72.—
Amsterdam	1.17.03	1.17.03
Prague	19.19.66	19.19.66
Vienne	4.24.42	4.24.42
Madrid	5.82.—	5.81.90
Berlin	1.97.42	1.97.55
Varsovie	4.22.32	4.22.32
Budapest	4.85.55	4.85.55
Bucarest	101.62.92	101.62.92
Belgrade	34.84.43	34.90.33
Yokohama	2.73.45	2.73.80
Stockholm	3.13.30	3.13.30
Moscou	984.—	988.—
Acadiye	52.50	53.50
Bank-note	292.—	297.—

DEVICES (Ventes)

	Ouverture	Clôture
Londres	617.—	620.—
New-York	124.—	126.—
Paris	165.—	168.—
Milan	173.—	177.—
Bruxelles	81.—	82.—
Athènes	23.—	24.—
Genève	815.—	818.—
Sofia	22.—	23.—
Amsterdam	82.—	84.—
Prague	92.—	94.—
Vienne	22.—	23.—
Madrid	16.—	17.—
Berlin	32.—	34.—
Varsovie	23.—	24.—
Budapest	24.—	25.—
Bucarest	14.—	15.—
Belgrade	52.—	54.—
Yokohama	33.—	35.—
Moscou	—	—
Stockholm	31.—	32.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Iş Bankası (au porteur)	92.—
Iş Bankası (nominale)	9.00
Régie des tabacs	2.17
Bomonti Nektar	8.75
Société Deroos	14.75
Şirketihayriye	15.—
Tramways	22.50
Société des Quais	10.—
Régie	5.50
Chemin de fer An. 60 ⁰ / ₀ au comptant	25.30
Chemin de fer An. 60 ⁰ / ₀ à terme	25.35
Ciments Aslan	9.05
Detto Turque 7,5 (1) a/o	27.175
Detto Turque 7,5 (1) a/t	27.275
Obligations Anatolie (1) a/c	43.—
Obligations Anatolie (1) a/t	42.80
Trésor Turc 5 ⁰ / ₀	51.—
Trésor Turc 2 ⁰ / ₀	47.60
Ergani	95.—
Sivas-Erzurum	95.—
Emprunt intérieur a/c	19.—
Bons de Représentation a/c	45.60
Bons de Représentation a/t	45.60
Banque Centrale de la R. T.	62.25

Les Bourses étrangères

Clôture du 14 Novembre 1935

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	4.9206	4.9206
Paris	74.69	74.69
Berlin	12.23	12.235
Amsterdam	7.25	7.245
Bruxelles	29.1175	29.136
Milan	60.71	60.63
Genève	15.1375	15.1375
Athènes	518.	518.

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933 320.—

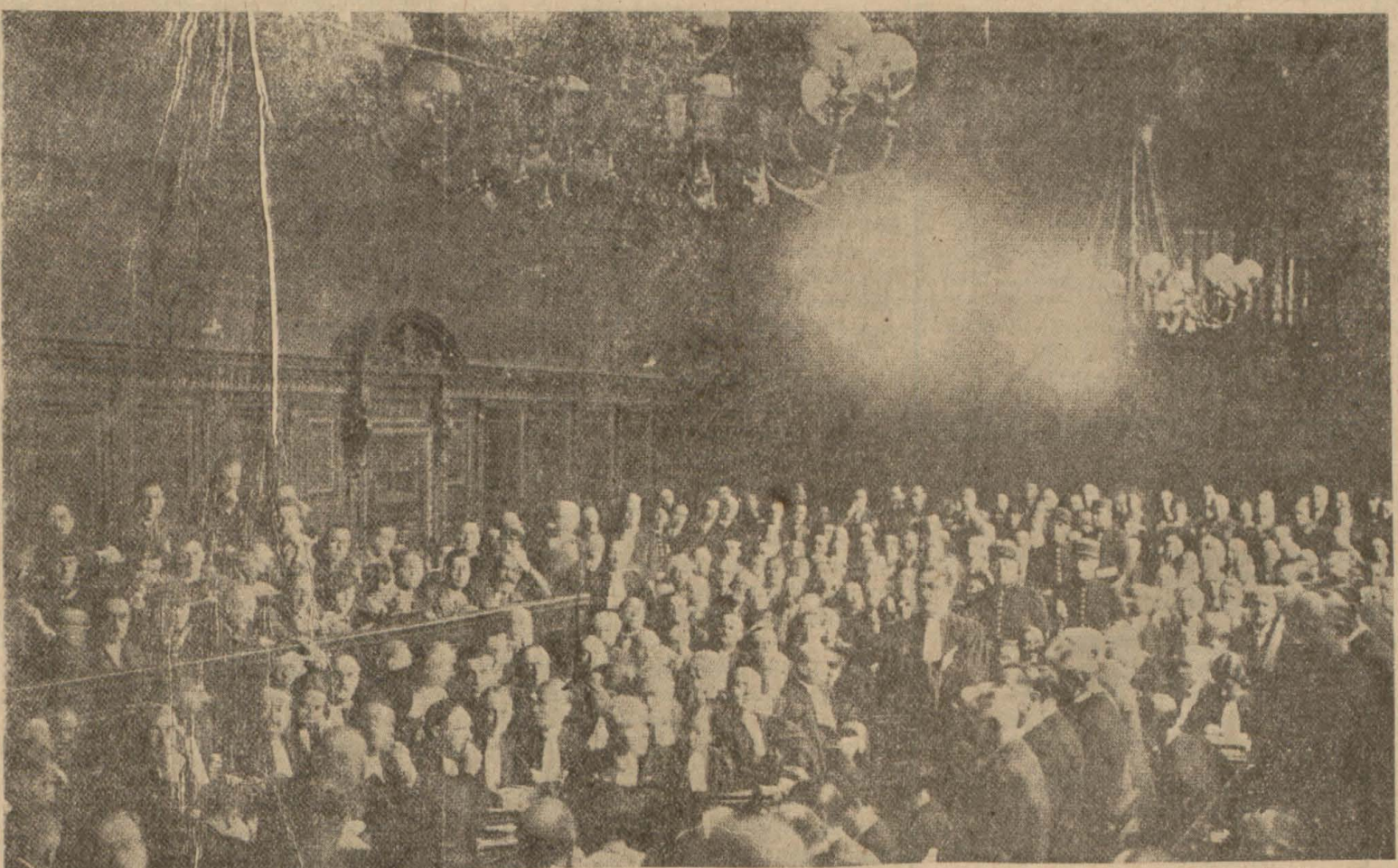
Banque Ottomane 258.—

Clôture du 14 Novembre

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9212	4.9187
Berlin	40.24	40.24
Amsterdam	67.92	67.92
Paris	6.6887	6.6887
Milan	8.1075	8.1075

(Communiqué par l'A. A.)



Le procès Stavisky à Paris. L'affluence dans la salle du tribunal

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 24

L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

« Qu'il s'en aille ! se répétait-elle tout bas, pourquoi vient-il me faire peur ? »

Et, avec un doux entêtement, elle se persuadait que le châtelain se faisait un jeu de l'effaroucher parce que, justement ce soir-là l'électricité ne marchait pas.

Ce fut le visiteur qui dut céder.

Après avoir cherché à ébranler la porte, comprenant que menaces et prières restaient lettre close pour sa singulière épouse, se trouvant peut-être ridicule dans son attitude de mari éconduit, l'homme s'éloigna, déçu et de mauvaise humeur.

Derrière sa porte, Noele devina les gestes du visiteur et crut percevoir ses pas qui s'éloignaient. Craignant une feinte, la peur lui donnant de l'imagination, elle demeura recluse dans le cabinet de toilette.

Quand elle fut fatiguée de guetter dans l'obscurité les bruits de l'autre pièce, elle s'enveloppa d'un peignoir en tis-

su éponge qu'elle trouva sous sa main, puis elle s'allongea sur la chaise longue de rotin qui lui servait d'ordinaire après son bain.

A vingt ans, on dort dans toutes les positions ; malgré l'inconfortable et la dureté de son lit improvisé, Noele reposa assez bien cette nuit-là.

Au matin seulement, quand le soleil inonda la pièce d'une poussière d'or, l'orpheline se demanda si son attitude de la veille, vis-à-vis de M. Le Kerneur, était bien conforme à ce qu'elle aurait dû être.

Ce problème posé devant elle l'inquiétait soudain terriblement.

Il lui avait dit :

— Je vous ordonne de m'ouvrir.

Cependant, la jeune femme se disait que les religieuses auraient sûrement approuvé son refus instinctif. Elles eussent compris sa peur et et admis l'incorrection de la visite de M. Le Kerneur.

Un homme bien élevé évite de heurter la pudeur d'une femme en pénétrant dans sa chambre à l'improviste, et, si ses gestes doivent l'effrayer, il ne les accomplit pas.

Noele songea que si son mari, au repas de midi, lui adressait des reproches sur son manque d'obéissance de la nuit, elle se permettrait de lui répondre comme il se devait.

Evidemment, ce serait difficile à dire... elle rougirait, se troublerait et ne saurait peut-être pas aller jusqu'au bout de sa phrase. Néanmoins, elle ne devait pas se laisser accuser sans répondre : pour cette fois, M. Le Kerneur avait manqué de tact, et il ne fallait pas lui permettre d'en user encore pareillement avec elle.

Toute la matinée, Noele se dit ces choses et mille autres semblables, et c'est avec un grand battement de cœur qu'elle entra dans la salle à manger. Mais, quand les deux époux se retrouvèrent à table, le mari ne fit aucune allusion à la scène de la nuit. Il fut aussi courtois, aussi froid et aussi indifférent que d'ordinaire. Le nez dans son livre, il parut s'enfermer en sa lecture comme en une forteresse.

Cependant, à un moment que Noele était fort occupée à décortiquer les pattes d'un homard, M. Le Kerneur, par-dessus les pages de son livre, leva les yeux sur elle, et la jeune femme perçut soudain un regard aigu, un peu dur, qui la dévisageait curieusement.

Elle devint rouge comme un coquelicot, car elle fut persuadée qu'en cet instant son mari évoquait sa visite de la nuit. Comme il n'en parla pas, Noele, soulagée, se garda bien d'y faire aucune allusion.

Etait-ce le froid et les intempéries de l'hiver qui, sévissant sur la montagne, contraignaient les usines électriques à interrompre les circuits ? Mais l'éclairage, qui n'avait jamais manqué jusqu'ici, faisait souvent défaut à présent.

Les pannes d'électricité se succédaient chaque soir, au grand déplaisir de Noele, qui, le cœur battant, attendait dans l'obscurité le retour plus ou moins tardif de la lumière.

La jeune maîtresse de maison avait bien réclamé à la cuisine une lampe de secours ou une bougie ; Norine lui